

Portraits sonores du territoire et de ses habitant·e·s

Lauriane Lemasson

Antonin Tri Hoang

Les carnets du Parlement des Liens

SOMMAIRE

Avant-propos	5
L'Uzège, un territoire bruyant ? <i>Lauriane Lemasson et Antonin Tri Hoang</i>	9
Journal des clochers, extrait, <i>Antonin Tri Hoang</i>	13
La fadèse, histoire d'une mélodie, <i>Antonin Tri Hoang</i>	19
Les sons de l'Uzège par ses habitant·e·s, <i>Lauriane Lemasson</i>	25
Notes pour une performance, <i>Lauriane Lemasson et Antonin Tri Hoang</i>	37
Perspectives, <i>Lauriane Lemasson et Antonin Tri Hoang</i>	41

AVANT-PROPOS

Le territoire est notre plus petit, ou plus grand dénominateur commun. C'est le lieu où l'on naît, grandit et vit. Or, qu'est-ce que vivre aujourd'hui dans le territoire du pays d'Uzès et surtout comment y vivra-t-on dans 10 ans ?

En 2022, les éditions Les Liens qui libèrent, en partenariat avec *Libération* et Comuna ont organisé à Uzès, le deuxième Parlement des liens avec des penseurs (économistes, écrivains, philosophes, scientifiques, anthropologues) et citoyen(ne)s qui se sont interrogés sur la façon de faire transition aujourd'hui entre un monde dont l'effritement se produit sous nos yeux, et un futur désirable qui reste à imaginer. Ce Parlement des liens a permis de prendre conscience des interdépendances dans lesquelles s'inscrivent toutes les pratiques et tous les savoirs. Il a pris racine dans la réalité vivante du Pays d'Uzès en Occitanie, en tenant compte de son histoire parfois marquée par des désaccords et des désillusions. La transition, comme partout, y est déjà à l'œuvre, portée par des collectifs, des citoyens et des représentants élus. Mais elle ne se fera qu'en maintenant un équilibre né des dissensions fertiles travaillées en commun, pour que dans la rencontre et le respect de l'autre puisse pousser le monde de demain.

C'est pourquoi le Parlement des liens a proposé cinq enquêtes collectives au cours de l'année 2022-2023 pour documenter le pays d'Uzès sous des angles et des spectres différents, sans aucune prétention à l'exhaustivité. Les enquêtes ont été laissées en complète autonomie et volontairement confiées à des regards extérieurs, curieux et neufs. Elles portent sur les systèmes agraires, l'eau des bassins versants, l'économie, la santé et l'environnement sonore. Ces cinq enquêtes ne s'apparentent ni à une démarche d'expertise, ni à un mode d'emploi : sans prendre parti, le Parlement documente simplement le territoire sous le prisme des liens et des interdépendances, dans l'intention d'agrandir le réel et non de l'amincir, selon la formule d'Isabelle Stengers. De ces enquêtes émergent une nouvelle manière de regarder le territoire, mais également une nouvelle manière de l'imaginer, de l'écouter, de le sentir, de le dire, de le faire, de le vivre et peut-être même de l'aimer ensemble. Ce travail revendique le fait que rien n'existe sans les milieux, les enchevêtrements, les intrications, les relations qui ont été éradiqués dans nos modèles depuis trois siècles.

Le travail sur la cartographie des sons du territoire initié par Lauriane Lemasson, ethno-musicologue et Antonin Tri Hoang, musicien, est sensible : en fermant les yeux, une nouvelle étoffe du territoire, que vous connaissez mais que vous avez oubliée, se découvre. À la cueillette des sons, Antonin et Lauriane informent d'une façon passionnante le pays d'Uzès.

L'enquête sur la pleine santé a été proposée par l'économiste Éloi Laurent à la suite du Parlement des liens au Centre Pompidou avec l'envie de contrer la posture intellectuelle dominante et d'inventer une nouvelle vision de l'économie du bien-être pour la déployer sur un territoire. La pleine santé, c'est-à-dire la santé globale qui se crée quand se nouent les liens physiologiques, psychologiques, sociaux, et écosystémiques est la vraie mesure de la richesse et devrait être la boussole de nos économies. Et c'est aussi cette piste que suivent Emmanuel Delannoy et Matthias Cambreling, à la recherche des équilibres économiques qui permettent de créer des chaînes vertueuses d'échanges entre les vivants et le territoire, inspirées de la permaculture. Hydromondes fait un travail sur ce bien commun indispensable à la vie qu'est l'eau. L'eau qui sort du robinet à Uzès, Foissac ou Vallérargues ; mais aussi l'eau des bassins versants ; l'eau et la

sécheresse ; l'eau du point de vue économique, l'eau et sa symbolique, etc. Le travail du collectif Hydromondes dont la composition est en soi une célébration du foisonnement des points de vue, réconcilie savoirs, pratiques et habitants dans des dimensions vastes.

Enfin, le pays d'Uzès est avant tout une terre où les humains vivent et ont vécu dans un lien fort à la culture agricole qui façonne l'économie et les paysages. Anticiper les systèmes agraires à 10 ans, enquête confiée à Élisabeth Rasse-Mercat, chercheuse à l'école supérieure d'agronomie de Montpellier et qui commencera à l'automne 2023, s'impose comme une évidence : avec la matière du vivant, les changements ne s'improvisent pas du jour au lendemain et anticiper, c'est se donner la possibilité de choisir.

Nous sommes convaincus que c'est au sein des territoires que s'organisent et s'organiseront les réponses aux enjeux planétaires et ces carnets font état de la modeste contribution que le Parlement des liens souhaite y apporter.

Le Parlement des liens

L'UZÈGE, UN TERRITOIRE BRUYANT ?

Cette première phase d'enquête est avant tout le fruit de rencontres, de son commencement à son déroulement actuel. Nous, Antonin et Lauriane, avons été contactés par le Parlement des liens pour réaliser le portrait sonore du territoire de l'Uzège. Une carte blanche nous a été donnée et nous avons accepté le lot d'inconnus qui allaient avec cette proposition: travailler en binôme sans nous connaître et nous immerger dans un territoire que nous ne connaissions pas non plus, n'y ayant jamais mis les pieds auparavant.

En avril 2022, nous nous sommes donc retrouvés à la gare de Nîmes Pont du Gard et nous avons fait route jusqu'à Uzès pour faire connaissance avec les lieux. Sans idées préconçues, nous avons mis en commun nos parcours pour essayer de répondre au mieux à la définition du portrait sonore d'un territoire aux multiples facettes. Les oreilles grand ouvertes et prêts à absorber tous les signaux sonores qui nous entourent, nous avons écouté les lieux, les espaces et les habitants humains et non-humains, d'hier et d'aujourd'hui.

Au volant d'une voiture, à vélo et à pieds, nous avons sillonné l'Uzège et sommes partis à la rencontre des sonorités qui composent cette communauté de 34 communes. Nous avons été guidés par les

rencontres, auxquelles se sont mêlées nos recherches et nos intuitions nées au fil de nos lectures, de la consultation des cartes et des kilomètres parcourus. Loin d'être exhaustif et objectif, ce carnet a pour vocation de vous partager nos réflexions, nos perceptions et les premiers fruits de nos enquêtes et expérimentations en lien avec les territoires et leurs acteurs.

Lors de notre première venue au milieu du printemps, nous avons surtout focalisé notre attention sur les acteurs les plus expressifs à cette période de l'année: les oiseaux. De l'aube au crépuscule, ainsi qu'à certaines heures de la nuit, nous avons écouté et enregistré des ambiances sonores auxquelles participent rossignols, hiboux petit-duc, pipistrelles et batraciens. Puis les rencontres nous ont conduit à échanger avec des céramistes, vigneron, agriculteurs, musiciens... avant qu'Antonin ne (re)découvre la fadèse, mélodie d'Uzès, et son histoire: un écho à tant d'autres airs naissant, disparaissant et réapparaissant parfois dans des circonstances étonnantes.

À l'automne, Lauriane a débuté une première série d'entretiens enregistrés auprès des maires de la communauté de communes et de différents acteurs du territoire dont des personnes âgées, une bergère, un groupe de chasseurs et des responsables de réserve naturelle. Entre autres questions et à la manière d'une enquête ethnographique, à chacun était demandé quels sons caractérisent selon eux leur lieu de vie. Parmi les réponses, celle des oiseaux, des clochers et horloges, des écoles et des activités agricoles.

Les clochers ayant été très souvent cités, et avec eux les anecdotes qui s'y rattachent, nous avons porté notre attention sur eux et entrepris leur recensement exhaustif sur le territoire de la CCPU. D'apparence aisée et légère, vous découvrirez que cette partie de notre enquête s'avère riche en informations sur le rapport que nous entretenons avec les sons campanaires et plus largement la perception des sons qui composent notre quotidien. Pourquoi certaines cloches se sont tuées? Pourquoi sonnent-elles à cette fréquence? Savez-vous si elles sonnent toujours?

L'UZÈGE, UN TERRITOIRE BRUYANT ?

Petit à petit, initiés un peu plus à chaque venue par les sons de l'Uzège, nous avons commencé à imaginer ce que pourrait être la restitution publique de nos expérimentations, d'où une note sur ce que pourrait être la performance future d'un portait sonore spatialisé et vivant.

Nous vous invitons donc à vous immerger à nos côtés dans les sons de l'Uzège tels qu'ils ont vibré autour de nous, mais aussi en nous.

Pour écouter les enregistrements :

<https://karukinka.eu/fr/parlement-des-liens/enregistrements>

JOURNAL DES CLOCHERS, EXTRAIT

Antonin Tri Hoang

Pour écouter le son des clochers :

<https://karukinka.eu/fr/parlement-des-liens/clochers>

MARDI 11 JUILLET, BOURDIC

Avec Lauriane, nous nous sommes donnés pour mission d'enregistrer un clocher pour chaque commune de l'Uzège. Les cloches des paroisses, des mairies ou des horloges constituent des marques sonores dans le paysage, elles forment une sorte de halo sonore qui rythme le territoire. Leurs chants ouvrent un champ, nous replacent dans le temps et dans l'espace. Ces cloches sont des repères affectifs aussi : leur son se diffuse tout autour d'elles, résonne contre chaque mur de chaque maison, fait sonner le lieu. Si les cloches sont très souvent citées par les habitants comme un des sons les plus importants du territoire, elles sont aussi décriées par les nouveaux habitants qui viennent chercher le calme. D'abord elles cessent de sonner la nuit, puis à certaines heures de la journée, parfois elles ne jouent plus du tout, et cette disparition est tout sauf anodine.

VOTRE CLOCHE SONNE-T-ELLE ?

En ce mardi de juillet, me voilà sur les routes de l'Uzège avec cette quête un peu donquichottesque : capter toutes les cloches du territoire. Cela veut dire parfois enregistrer tout sauf des cloches, puisque toutes ne sonnent pas, ou du moins pas à toutes les heures. Il ne suffit pas toujours de demander aux habitants si une cloche va sonner – ou non : certains m'affirment que oui alors qu'en fait non, pas du tout. Que raconte cette « erreur » ? J'imagine que les cloches, bien que silencieuses, continuent de sonner dans la tête des gens : chacun porte en soi comme une cloche fantôme, accordée aux différents rythmes du corps, des saisons et des jours, quelque chose qui résonne encore d'un tintement imaginaire et qui a pris la forme du paysage. Parfois les habitants répondent : « je ne sais pas, je ne fais plus attention... », et ces mots révèlent une forme d'écoute profonde. La cloche est alors complètement intégrée à l'environnement sonore : et qui pourra l'en défaire ?

L'utilité des cloches est complexe, elle n'est pas évidente du tout. Bien sûr elles permettent de connaître l'heure, les messes, l'angélus ou les cérémonies religieuses et sont aussi une force rassurante par exemple quand elles sonnent la nuit, comme une veilleuse. Mais ce n'est sans doute pas quelque chose qu'un téléphone ou une montre ne puissent faire. Ce n'est, à vrai dire, que lorsqu'on les fait taire qu'on se rend compte qu'elles sont irremplaçables et irremplacées. Elles se situent quelque part au-delà du nécessaire ou de l'utile, à un endroit où le monde contemporain ne s'aventure pas, elles disent quelque chose que notre époque ne peut formuler. En perdant le son de sa cloche, avec son spectre harmonique complexe, sa tonalité, son rythme et sa résonance, une commune perd un de ses sens les plus profond et mystérieux.

En voiture, je dessine une sorte d'horloge absurde, m'arrêtant à chaque heure dans une localité différente. Le rituel est à chaque fois le même :

- chercher sur la carte une commune qui manque à notre collection.

– m’y rendre, trouver l’église, le temple, la mairie ou l’horloge susceptible de sonner.

– choisir entre les différentes possibilités : si par exemple il y a dans le même lieu une horloge, un temple et une église je dois choisir car je n’aurai qu’une seule chance, sauf à attendre la prochaine heure. C’est une sorte de pari : quelle cloche va sonner ? Parfois je gagne, parfois c’est une petite cloche de l’autre côté de la ville qui sonne timidement, parfois aucune.

Quelques minutes avant l’heure pile je lance l’enregistrement et j’écoute. L’écoute est particulière quand on attend, l’oreille est tendue dans un long suspens plein de cigales, de tracteurs en réparation et de martinets en chasse. Parfois rien ne se produit et je constate que l’heure est passée sans se manifester. Je note alors sur mon cahier : « Saint Dézery ne sonne pas » tout en consignait mon enregistrement de cloche-fantôme. Ou bien tout d’un coup j’entends le déclic de l’électrotinteur et c’est alors le miracle : les coups se succèdent, avec un petit bruit mécanique qui les précède et l’heure se fait entendre. C’est comme si quelque chose se dénouait dans l’atmosphère, tout s’enclenche et se synchronise avec la cloche comme sous la baguette d’un chef d’orchestre. Et mieux : ce n’est pas vraiment la cloche qu’on entend mais le lieu, sa résonance, sa minéralité, la végétation, l’humidité ou la sécheresse de l’air, le dédale des rues et les confins du paysage ; la ville frémit comme un grand diapason. Je note alors : « Collorogue sonne (temple) » avec les harmoniques produites par la cloche en notation musicale.

Le son de la cloche fait comme un dôme au-dessus du pays, du haut du clocher le son se déverse dans toutes les directions, formant un halo-territoire. À l’écoute des enregistrements, on est chaque fois frappé au dernier coup de cloche par le son qui s’en va mourir dans le paysage à la vitesse du son, dévalant les collines, traversant les bois, jusqu’à se perdre, laissant le paysage sonore renouvelé.

3 MAI 1852


« Le son de la grenouille rêveuse ne s’interrompt jamais, car sitôt que l’une fait silence, une autre reprend ces accords dans une partie différente du paysage. Je marche au versant de Fair Haven Hill.

PORTRAITS SONORES DU TERRITOIRE ET DE SES HABITANT·E·S


La cloche sonne distinctement et montre que le vent souffle de l'est. Un formidable et riche écho musical tremble longtemps après que la cloche a cessé de sonner, tel un orgue immense, emplissant l'air d'une musique frémissante comme une fleur sonore. La nature l'adopte. »

Thoreau, *Journal*.

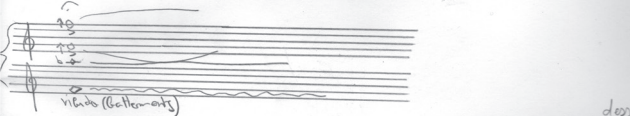
-11h : St-Maximin sonne (église)




- midi : St-Siffert sonne (Ploëux mais l'horloge sonne aussi au loin).




-13h : Fleuve sonne (horloge de la mairie)



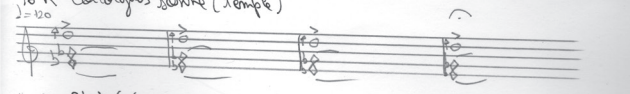
-14h Montaran ne sonne pas.




-15h Sennece sonne (horloge)




-16h Collonges sonne (temple)



-17h St Léger ne sonne pas.



-18h Aubasanges ne sonne pas.



Comment parler du son de la région sans parler des cigales ? Leur chant, ou cymbalisation, est un prodige dont voici la description par un spécialiste : Michel Boulard.

« Alors que tous les insectes “chanteurs” utilisent à cette fin diverses parties du corps dont ce n’est pas la fonction première, les cigales possèdent un appareil voué uniquement à la production de sons : l’organe cymbalique. Cet organe est l’apanage exclusif des mâles, qui le portent dans la base de leur abdomen. Les éléments sonores sont les cymbales ou les timbales, ainsi nommées par Casserius en 1600, mais qui ont peu à voir avec l’instrument du même nom. Vues de l’extérieur, il s’agit de deux plaques courbes de cuticule, renforcées de côtes et de plaquettes, relativement rigides et déformables. Intérieurement, chaque cymbale se trouve reliée par une plaque d’insertion et un tendon, à un muscle fort puissant. La contraction de ce muscle déprime les cymbales, ainsi que côtes et plaquettes, tandis que son relâchement permet à l’ensemble de reprendre sa forme première ; chacune de ces actions, menée brusquement, s’accompagne de bruits composés des claquements relatifs aux côtes et plaquettes successivement déformées ; la répétition rapide, de l’ordre de 300 à 900 par seconde, de tels mouvements et leur rythme qui varie selon les espèces, constitue le chant des cigales. À vrai dire il ne s’agit pas d’un véritable chant, il n’y a pas d’organe vocal, ni même d’une stridulation qui par définition est un bruit de frottement, mais d’un craquement répété, d’une cymbalisation. Des dispositifs complémentaires, en premier lieu desquels une caisse de résonance interne qui occupe la plus grande partie de l’abdomen des mâles, repoussant les viscères dans les derniers segments, amplifient cette cymbalisation et jouent un rôle dans sa propagation.

Les attitudes prises par les mâles pour cymbaliser varient sensiblement avec les espèces et la fantaisie ne semble pas exclue. Les mâles de la même espèce cymbalisent de la même façon et émettent des signaux de même nature. Oscillographe et sonographe permettent de traduire les cymbalisations en images, de les visualiser et d’analyser les sons et leur rythme. Chaque sonogramme est caractéristique d’une espèce et on peut disposer ainsi de véritables cartes d’identité sonores, pouvant permettre, le cas échéant, de séparer définitivement

PORTRAITS SONORES DU TERRITOIRE ET DE SES HABITANT·E·S

des espèces très voisines, ou des formes considérées jusque-là comme de simples variétés.»

Michel Boulard, revue *Insectes* n° 69, 2^e trimestre 1988.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA FADÈSE, HISTOIRE D'UNE MÉLODIE

Antonin Tri Hoang

« Trois petites notes de musique, ont plié boutique au cours du souvenir. »¹

Cet article est dédié autant à la Fadeso qu'à l'homme qui la retrouva.

On parle assez peu du pouvoir des mélodies. On en parle assez peu parce que c'est difficile de remplacer le chant par des mots, qui semblent ne pas suffire pour décrire ce qui se passe quand un petit air s'élève dans un paysage, sur un chemin, dans une chambre à coucher. C'est pour cela peut-être que celles qui parlent le mieux des mélodies, ce sont peut-être les chansons elles-mêmes. La chanson française aborde constamment ce thème : le pouvoir de la mélodie, heureux ou néfaste, la chanson perdue, la chanson retrouvée...

« Toi, tu voulais oublier un petit air galvaudé dans les rues de l'été. »²

« Parfois on change un mot, une phrase, Et quand on est à court d'idée On fait Lalalala. »³

1. « Trois petites notes de musique », chanson de George Delerue et Henri Colpi.

2. « Trois petites notes de musique », *ibid.*

3. « L'âme des poètes », chanson de Charles Trenet.

« Padam padam padam / C'est un air qui me montre du doigt. »¹
« Tu vois je n'ai pas oublié/Cette chanson que tu me chantais. »²
« Ah j'aimerais tant que tu te souviennes/ Cette chanson était la
tienne. »³
« Et pour que ma chanson soit belle/Je me contente du refrain. »⁴
« Voilà qu'après toutes ces nuits blanches/Il me reste plus rien/
Rien qu'un p'tit air qu'il sifflotait/chaque jour en se rasant/ Padoudou
di dou di dou da. »⁵

C'est une véritable obsession qui mériterait une étude. Pourquoi la
chanson est-elle le thème privilégié de la chanson ?

UNE CHANSON POUR UZÈS

En arrivant dans l'Uzège, je me suis demandé s'il existait une ou
des mélodies qui incarnaient ce territoire, que se chante-t-on sur ses
chemins ? Que chante-t-on pour rappeler l'Uzège ? Parce que, j'en suis
convaincu, les mélodies peuvent être des moyens de transport, des
véhicules pour toute sorte de choses : des territoires, des idées, des
souvenirs. Les mélodies peuvent évoquer, invoquer, convoquer tout
un pays, elles se chantent comme on porte un habit, un signe distinc-
tif, avec elles on peut emporter son chez-soi partout. Les ritournelles
reterritorialisent disaient Deleuze et Guatarri⁶, elles ont un rapport
paradoxal à l'espace : des hectares peuvent s'y nicher, comme dans le
sac de Mary Poppins.

En fouillant dans les médiathèques du territoire, je suis tombé
sur un article de Jean Verger intitulé « La fadesso d'Uzès »⁷. Cette
« fadesso », en langue d'oc, ou « fadaise », en langue d'oïl, était un chant
utilisé par les habitants de la ville d'Uzès pour se reconnaître entre

1. « Padam, Padam... », chanson de Henri Contet et Norbert Glanzberg.
2. « Les feuilles mortes », chanson de Jacques Prévert et Joseph Kosma.
3. « La Chanson de Prévert », chanson de Serge Gainsbourg.
4. « Je n'en connais pas la fin », chanson de Marguerite Monnot et Raymond
Aïso.
5. « J'ai la mémoire qui flanche », chanson de Serge Rezvani.
6. *Mille plateaux*, Gilles Deleuze et Félix Guatarri.
7. « La fadesso d'Uzès », Jean Verger, in *La Nouvelle Cigale d'Uzès* n° 5, juin 1992.

eux et demander audience au duc à Paris. C'est une mélodie-sésame donc, une formule chantée qui ouvre des portes.

Mais voilà : la fadeso est introuvable. Soit on l'a oubliée, soit elle circule encore mais affranchie de ses origines.

*« Si nous la perdons par malheur
Nous perdrons tout
En perdant l'air de la Fadèse. »¹*

C'est ce qu'écrivait le poète Jules Couderc en 1911.

Y a-t-il un risque, en mettant beaucoup de choses et d'enjeux dans une chanson, de tout perdre en l'oubliant ? Est-il judicieux d'accrocher tant de choses à un porte-clé si fragile ?

COMMENT MEURT UNE MÉLODIE ?

La mort d'une mélodie n'est malheureusement pas très spectaculaire, elle se constate après coup. Une chanson survit parce qu'on la chante, comme on entretient un feu, et c'est à petit feu qu'elle s'oublie. Un jour, on a beau se poser la question « comment elle fait déjà cette mélodie ? », la poser à notre entourage, rien ne vient, on ne sait plus ce qu'elle fait, cette mélodie. Parce que oui, une mélodie, ça fait. Et derrière ce « faire », il y a deux points suivis d'une foule de sensations et de souvenirs, tout un paysage et le temps long qui l'a façonné s'ouvre sous nos pieds. C'est vertigineux – et douloureux parfois. Il est parfois nécessaire d'oublier pour que toutes ces choses ne s'ouvrent pas tout le temps sous nos pieds ainsi. « Et je traîne après moi comme une drôle d'erreur cet air qui sait tout par cœur². » Et ce n'est peut-être pas un hasard si, malgré son origine très ancienne, la *fadeso* n'a pas survécu au XX^e siècle.

À la place de l'air de la fadèse s'est dessiné un manque, silencieux, mais chargé tout de même.

1. Cité dans le même article.

2. « Padam, padam » *op. cit.*

Mais elle n'a peut-être pas complètement disparu. Par bonheur, l'auteur de l'article, Jean Verger, a réussi à retrouver une trace de cette mélodie, par l'intermédiaire d'une dame : Geneviève Martin, qui lui a transcrit la partition dans une lettre intitulée « D'après les souvenirs de ce que me chantait ma mère, se souvenant de ce que chantait sa mère ».

dzim boum la fa - de - so du - ra - ra tou - djour Li ma - çoun soun sim - plé

2 et lou sa - ran tou - djour à maï la nueï à maï lou djour

dzim boum la fa - de - so du - ra - ra tou - djour Li ma - çoun soun sim - plé et

lou sa - ran tou - djour à maï la nueï à maï lou djour dzim boum la fa -

J'ai taché ici de respecter la graphie de madame Martin. Comme nous n'avons pas d'enregistrement, tout espacement ou façon d'écrire est un indice supplémentaire. La partition ne peut remplacer la transmission orale (de même qu'une partition du répertoire est incomplète sans la transmission du savoir de l'interprétation), mais c'est déjà une trouvaille inestimable !

En me la chantant pour moi-même, je l'ai inconsciemment modifiée pour me la rendre chantable, pour qu'elle rentre dans une carrure rythmique qui correspond probablement à ma propre culture, ma logique, voire à ma façon de marcher ! Cette version n'engage que moi bien sûr.

C'est donc l'histoire d'une chanson retrouvée (« La fadeso durera toujours » disent les paroles), grâce à Jean Verger, et si quelqu'un la connaît de ses oreilles et de son cœur, il est invité à se manifester bien vite. Parce-que ce qu'il manque vraiment, si ce n'est pas la mélodie,

ce sont ses chanteurs et chanteuses. Une mélodie n'est rien sans ceux qui la portent, la font vivre, lui transfèrent un peu d'eux-mêmes. On aurait peut-être tort de considérer la mélodie comme quelque chose de figé et tangible : ce qu'elle capte surtout, c'est l'âme de celle ou celui qui la chante.

« On chante une chanson... Elle n'est pas la même la nuit que le jour. Si un enfant la chante, c'est autre chose, et autre chose si c'est une femme. Elle change, selon que jeunes ou vieux la chantent. Elle n'est pas la même dans la montagne et dans la plaine, dans la forêt et sur la mer. Chaque fois, elle varie. Le matin, à midi, dans l'après-midi ou dans la soirée, ce n'est pas la même¹. »

1. « Memed le mince », Yachar Kemal.

LES SONS DE L'UZÈGE PAR SES HABITANT·E·S

Lauriane Lemasson

Pour écouter les entretiens :

<https://karukinka.eu/fr/parlement-des-liens/entretiens>

Au travers d'entretiens menés avec des élus et habitants du territoire, collectés lors de plusieurs immersions selon une méthode ethnographique, se découvrent les lieux et espaces de leurs communes respectives. Nous évoquons ensemble ses spécificités, ses enjeux, ses défis, ses difficultés, ses sons caractéristiques et, en se projetant vers un avenir utopique, nous demandons quelle serait leur commune demain, puis dans un siècle et enfin le message qu'ils aimeraient transmettre à un futur habitant en 2122-2123. D'une quinzaine de minutes à plus de trois heures, ces entretiens divers par leur durée montrent que bien qu'originale à première vue, la démarche de portraits sonores du territoire et de ses habitants ouvre un vaste champ de réflexion. Elle trouve un écho dans de nombreuses problématiques qui concernent les élus à court, moyen et long termes, faisant apparaître de nombreux communs.

Cette vingtaine d'entretiens a été réalisée au cours de plusieurs venues. Parmi ceux-ci, un premier groupe de quatorze maires a répondu à ma demande et accepté de s'entretenir avec moi, complété

par plusieurs échanges et témoignages de personnes âgées, d'un groupe de chasseurs, d'une bergère et de responsables de réserve naturelle. Loin d'être exhaustif, ce compte-rendu a pour vocation de présenter certains aspects du contexte dans lequel sont ces communes et un ensemble de sons qui accompagnent la vie des habitants.

L'objectif étant que toutes les communes soient représentées, des entretiens avec tous les maires sont toujours en cours (14 sur 34 en août 2023). Suivant un questionnaire identique pour chaque personne, ils ont été menés sous forme de conversations guidées. Je suis partie du principe qu'un maire est avant tout attaché à sa commune et engagé à l'aider à être un lieu de bien-être pour ses habitants. Il m'est apparu judicieux de commencer par interroger ces élus, en tant que premiers guides au contact direct des habitants et dotés d'une vision globale des nombreuses facettes du fonctionnement de ces communes majoritairement rurales. Une conversation étant en l'occurrence le résultat d'échanges entre deux personnes, le choix a été de ne pas distancier l'enquêteur de l'enquêté et de conserver l'intégralité des échanges lors du montage des enregistrements, hormis les passages pour lesquels le retrait m'avait été demandé.

Parmi les problématiques soulevées et compte-tenu du nombre d'heures conséquent de l'ensemble de ces enregistrements, il paraît peu réaliste de tout retranscrire et je me contenterai de présenter un résumé. Il est également à noter que je suis originaire d'une commune rurale d'environ 3 000 habitants (Loire-Atlantique) et que de fait, bon nombre des problématiques soulevées lors de ces entretiens ne m'étaient pas inconnues, ce qui a permis une compréhension mutuelle fluide avec mes différents interlocuteurs. Il est à préciser qu'aucune parole confiée n'a été rendue accessible sans l'accord des personnes interrogées, après qu'elles aient pu réécouter l'enregistrement et valider le contenu après montage.

Un premier point et qui inquiète surtout des élus des plus petites communes, est la peur de disparaître à moyen voire à court terme. Parmi les causes principales nourrissant les interrogations quant à la pérennité même des communes se trouve la perte progressive de la capacité de décision à l'échelle de leur commune. La législation et les économies souhaitées par l'État imposent toujours plus de

regroupements et une centralisation des pouvoirs décisionnels. C'est dans cette optique qu'ont été créées les Communautés de communes. Elles ont pour avantages la mutualisation des compétences et donc des économies de fonctionnement, mais elles comportent aussi leur lot de contraintes, d'incompréhensions, voire de rejet. Plusieurs élus ont évoqué avec une inquiétude importante l'entrée en vigueur du PLUI (Plan Local d'Urbanisme Intercommunautaire) prévue pour 2026. Selon eux, la perte du contrôle urbanistique à l'échelle de leur commune aura pour principaux effets de :

- distancier les habitants des décisions qui les impactent ;
- gommer les spécificités locales au profit d'une pensée globalisante développée en déconnexion avec les territoires concernés, avec des dommages collatéraux potentiels sur la dimension culturelle des lieux ;

- peut-être même faire perdre toute capacité de décision aux plus petites communes noyées dans une entité dont la taille induira que leur nombre d'habitants ne fera démocratiquement pas le poids face à des communes beaucoup plus conséquentes en termes de population.

« Dans une petite commune rurale, le maire est à portée de baffes et ne fait pas de politique » : cette citation en aparté souligne sans filtre la proximité du maire et l'importance de préserver son rôle, et plus largement l'équipe communale, en tant que premier niveau de la relation entre les citoyens et l'État. Ces élus sont effectivement les premiers interlocuteurs des habitants pour toutes les questions relatives au quotidien, qu'il s'agisse du logement, du transport, des espaces communs, des écoles, des activités associatives et culturelles... Globalement, l'inquiétude grandit car cette proximité se délite au profit d'une centralisation des instances décisionnelles. Les responsabilités d'un maire seraient toujours plus diminuées et les citoyens n'ayant pour interlocuteur direct que ce dernier, il a été à quelques reprises soulevé que cette situation peut être considérée comme dangereuse pour la démocratie.

Malgré les nombreux outils de communication numériques mis en place par les mairies, il est de plus en plus difficile de communiquer de manière effective, de réunir les habitants et de les intégrer, voire responsabiliser, dans les décisions. Dans certaines communes, les affichages digitaux et les panneaux ne sont pas ou trop peu consultés,

idem en ligne via les réseaux sociaux et les sites internet des mairies. Les tracts déposés dans les boîtes à lettres resteraient pour l'instant les plus efficaces pour informer les habitants. Et pourtant, comme l'indique Daniel Boyer, maire d'Aigaliers : « la commune reste un repère, un territoire avec des images et des souvenirs, un lien avec le sol. »

Pourtant, le lien au sol est parfois difficile à maintenir. La désertification des communes est liée à plusieurs facteurs dont le manque de logements accessibles financièrement pour les plus modestes. Les nouveaux propriétaires immobiliers sont souvent originaires d'autres régions de France ou d'Europe et issus de classes sociales aisées voire très aisées. Salués pour leurs efforts de rénovation du bâti ancien et de fait pour l'embellissement architectural des bourgs, ils ont pour particularité de n'occuper que ponctuellement leurs logements, en tant que résidences secondaires et/ou locations saisonnières. Le fort attrait pour la région fait grimper les prix du marché au point de rendre de plus en plus difficile l'achat d'un bien immobilier pour les locaux aux revenus modestes.

Comme indiqué à plusieurs reprises, pour un couple de jeunes gagnant chacun le revenu moyen national, l'accès à la propriété relève de l'impossible sans l'aide de la famille. Faute de pouvoir compter sur un patrimoine familial, nombreux sont contraints de quitter la commune où ils aimeraient continuer d'habiter, impactant dès lors directement la vie quotidienne de la commune (école, commerces, activités, vie associative...) et la diversité sociale.

Cette situation fait que les nouveaux habitants sont souvent pointés du doigt car ils seraient sources de maux pour la (sur)vie du village :

- ils empêcheraient les plus modestes de se loger là où ils ont grandi,
- les centres des villages ne seraient vivants que durant les périodes propices au tourisme, et de fait seraient aussi silencieux que déserts pendant de nombreux mois,
- et enfin, cette situation générerait des incompréhensions mutuelles entre ces deux catégories d'habitants comme nous le développerons un peu plus loin du point de vue du sonore.

De ce phénomène découle la crainte de la fermeture des écoles primaires de proximité, considérées par nombre d'élus comme étant l'illustration même de l'avenir de la commune. Plusieurs entretiens ont été marqués par l'émotion que génèrent la chance de pouvoir

écouter les enfants jouer dans la cour d'école et la crainte que ces sons disparaissent. Une cour d'école vidée de ses élèves sonne pour beaucoup comme le glas du village et influence la prise de décision et le sens du devoir de contrer la désertification des villages. À cet effet, nombre d'élus se fixent pour objectif de favoriser l'installation de familles avec enfant(s), luttent pour conserver des classes ouvertes, et investissent dans la création de quartiers dédiés aux plus modestes. Ils sont conscients que c'est en encourageant la venue de jeunes actifs que la vie du village perdurera sur le long terme, avec pour certains ses commerces et activités, entre autres artisanales.

Faisant écho à ce qui se passe également à l'échelle nationale, certains sons caractéristiques de la ruralité ont été évoqués durant les entretiens et sont mis à mal par les aspirations divergentes entre les anciens et les nouveaux habitants et touristes. Parmi ces sons, les plus cités sont ceux des cloches des horloges et clochers, la pratique de la chasse, les activités agricoles et les chants et cris d'animaux comme le coq et les sons des insectes.

Pourtant images d'Épinal de la vie à la campagne, ces sons sont régulièrement sujet à discussions et tensions car d'un côté très mal tolérés par les nouveaux arrivants, et de l'autre considérés comme à préserver car liés à l'identité des lieux. Les agences immobilières nourrissent également cette situation en utilisant le calme, la sérénité, voire même le silence, comme arguments de vente. Ces qualificatifs sonores nourrissent l'imaginaire d'une nature silencieuse et ressourçante, éloigné de la réalité.

« Un village sans bruits, c'est un village qui est mort ! » déclare Jean-Bernard Guilhermet.

Comme en témoignent les entretiens, la campagne n'est pas un écrin de calme et de silence que nous pourrions opposer à la densité des signaux sonores qui composent le paysage sonore des villes. Les cloches la nuit, le bruit des engins agricoles à certaines périodes de l'année, les sons liés à la pratique de la chasse, le chant des oiseaux et des cigales, les cris et chants des rapaces nocturnes, les hurlements et sifflements du Mistral, les moteurs des tondeuses, les cloches des brebis, les voix et cris d'enfants dans la cour d'école, les fêtes communales font partie des sons qui témoignent de la vie d'un village rural et avec lesquels les habitants ont toujours vécu. Cette bande sonore du

quotidien forme l'identité du territoire, comme y participent aussi la langue, les accents, la musique locale, les noms des lieux...

«L'horloge, c'est épique dans un village!» nous a dit Dominique Ekel.

Mentionnée à de nombreuses reprises durant les entretiens et expérimentée lors de notre enquête, en Uzège jusqu'à il y a peu, la tradition campanaire rythmait le quotidien des habitants, avec son lot d'anecdotes en cas de dysfonctionnement, maintenance, etc., et elle a dû s'adapter, voire se taire complètement pour apaiser les tensions que faisait naître le son des cloches aux différentes heures du jour et de la nuit. Là où les cloches ont arrêté de sonner, il paraît difficile d'imaginer qu'il soit un jour possible de leur redonner la place d'antan. Pour les autres, leur temps est parfois compté. Les élus occupent souvent une place inconfortable car ils ne peuvent pas toujours satisfaire à toutes les demandes, partagés entre la conservation de ce patrimoine sonore, la recherche de compromis d'horaires et l'arrêt total.

Parmi les sons cités, on note aussi ceux des activités d'extraction de silice de la carrière Fulchiron, entre les années 40 et 80 puis reprise depuis 1995, et située sur les communes de Vallabrix et Saint-Victor-des-Oules. Cette silice, réputée de très grande pureté, est utilisée pour la fabrication du verre, dont les bouteilles d'eau Perrier. Cette extraction, par sa définition même, ne peut se faire sans destruction de l'existant et est à l'origine de fortes tensions entre les habitants partisans ou opposés à cette activité, allant jusqu'à des procédures devant les tribunaux. Les sons du processus d'extraction de la matière première, ceux des machines et du trafic routier intensifié par les camions de transport, marquent le paysage sonore principalement sur ces deux communes, voire jusque dans certains secteurs de Pognadoresse.

Le réseau routier est aussi un marqueur sonore fort pour certaines communes, apportant avec lui son lot de nuisances. Les communes d'Arpaillargues-et-Aureillac et de Vallérargues en sont un bon exemple. Le centre bourg de la première est traversé par la route départementale 482 par laquelle transitent de nombreux véhicules, dont des camions poids lourds en direction ou au départ d'Uzès. Comme il m'a été possible de le constater lors de mes quelques venues, les rues y sont étroites et le trafic relativement dense. Durant mon entretien avec le maire, Gérard Dautrepepe, le trafic routier est

inévitablement en toile de fond sonore de nos échanges, le bureau du maire donnant sur la RD482. Il a été souligné la difficulté de concilier sécurité, accessibilité, préservation du centre ancien et réduction des nuisances au sein de cette commune.

Le trafic routier marque également fortement la commune de Vallérargues. Le petit village ancien y est scindé en deux par la route départementale 6 reliant Bagnols-sur-Cèze et Alès. Cette route est entre autres utilisée pour les convois exceptionnels et pose des problèmes de développement. Le RNU, autrefois plus souple que le PLU dont ne dispose pas la commune de Vallérargues, limite à ce jour les possibilités d'aménagement. Dominique Ekel, maire et originaire de cette commune, témoigne aussi de l'impact négatif de cette route sur l'attractivité de la commune. Les nuisances sonores y sont conséquentes et altèrent la qualité de vie des habitants. En contrepartie, le logement y est plus accessible et les jeunes générations plus représentées.

Compte-tenu du nombre d'habitants et de leur répartition, la mise en place de transports en commun pour tous en Uzège relève pour beaucoup de l'utopie. Avec 62 % de la population réunie au sein des sept plus grandes communes de la communauté (selon le recensement de 2019) et majoritairement située autour d'Uzès, le recours au véhicule individuel apparaît inévitable pour les habitants de communes comme Fons-sur-Lussan, Bouquet et Pognadoresse. Comme mentionné par Jean-Bernard Guilhermet, maire de Fons-sur-Lussan, l'entraide est essentielle dans un petit village, c'est elle qui permet par exemple aux personnes âgées de se déplacer faute de ne plus pouvoir conduire.

Le développement de pistes cyclables est également envisagé et, selon Gérard Dautrepepe, le réseau routier secondaire voire tertiaire serait une option permettant de concilier sécurité et réhabilitation/réadaptation de routes déjà existantes. Ce moyen de transport permettrait de diminuer les nuisances sonores et l'impact environnemental, mais il se heurte à la difficulté de se déplacer dans les secteurs les plus marqués par le relief.

Plus récemment sur le territoire de l'Uzège sont apparus les parcs photovoltaïques. Le développement de ces projets est lié à plusieurs facteurs dont les retombées financières permettant aux communes d'être plus ambitieuses en termes de projets, et à la fermeture progressive

de la garrigue. Faute d'exploitation, par exemple par des troupeaux d'ovins, la végétation se développe et la garrigue devient de plus en plus impénétrable. Cette fermeture entraîne plusieurs conséquences :

- les propriétaires de ces terres ne touchent plus aucun revenu et sont tentés par les projets photovoltaïques dont l'impact écologique est nuancé ;
- la garrigue devient de plus en plus fermée et donc difficile d'accès en cas d'incendie ;
- le paysage sonore se modifie, perdant ses spécificités et marqueurs d'autrefois.

Lors d'échanges avec certains maires, une bergère et les personnes en charge de la Réserve naturelle des Gorges du Gardon à Sanilhac-Sagriès, il m'a été expliqué que le pastoralisme s'est peu à peu perdu en Uzège. Les cloches des troupeaux ont autrefois bercé l'enfance de certains habitants avant de disparaître du paysage sonore. Il s'agit pourtant d'une solution écologique et mieux adaptée que les débroussailluses thermiques pour maintenir la garrigue ouverte et lutter contre de potentiels incendies. La législation serait un frein majeur au retour du pastoralisme sur le territoire, tout comme la logistique nécessaire au déplacement des troupeaux et les conflits avec certains chasseurs mécontents de partager leurs lieux de chasse avec, de temps en temps, les moutons. Parmi les idées nées de ces échanges, celle de l'adaptation de la législation pour permettre cette activité dans les zones sensibles aux incendies a été notable. On fera mention aussi de celle de l'achat au sein de la CCPU d'un petit camion bétail-lère dédié et utilisable par plusieurs bergers, pour leur permettre de travailler avec les différentes communes, en fonction de leurs besoins et en s'affranchissant d'une partie des difficultés de déplacement des troupeaux. Cette initiative signerait le retour du paysage sonore d'une garrigue ouverte et permettrait le maintien d'une pratique agricole en voie de disparition sur le territoire.

Les cultures y sont également diverses : vignobles, oliveraies, cultures céréalières, élevages, amandes... et les engins agricoles participent également au paysage sonore du territoire. Plusieurs personnes m'ont cité les tracteurs et les machines à vendanger, bruit plus ou moins lointain commençant tôt le matin.

Incontournable en milieu rural, la chasse est aussi une pratique controversée et un sujet sensible en Uzège. Cette pratique très ancienne a beaucoup évolué avec les avancées technologiques mais reste cependant intimement liée à la perception auditive: tirs des fusils, aboiement des meutes de chiens changeant en fonction des étapes (recherche de la proie, signalement...), sachant que tous les chiens n'ont pas la même voix, suivi de l'évolution dans le territoire en fonction de la sonorité des lieux, silences... Les différents chasseurs rencontrés lors de mes venues ont en commun de développer une capacité d'écoute intimement liée au territoire, surtout à la morphologie des lieux et à la sonorité de leurs meutes. En fonction des espèces animales chassées, les sens ne sont pas sollicités de la même manière et cet axe sera développé lors de prochaines venues.

« C'est nous qui sommes armés, pas eux », nous rappelle Daniel Boyer.

Conscients d'être stigmatisés, mes interlocuteurs témoignent pourtant tous d'une volonté de toujours mieux maîtriser les conditions de sécurité et reconnaissent qu'aujourd'hui, il est rare de se promener sans rencontrer quelqu'un, que le massif se doit d'être partagé, et qu'il n'y a qu'en améliorant la qualité de la formation des chasseurs et le balisage que la chasse pourra cohabiter avec d'autres pratiques extérieures comme la randonnée et le cyclisme.

Comme mentionné au sujet des résidences secondaires, le tourisme impacte également le paysage sonore du territoire en faisant disparaître certains sons. Un autre point a été soulevé par Catherine Ferrière, maire de Bouquet, celui du développement d'un tourisme illustrant la déconnexion entre les hommes et leurs milieux. Depuis le développement des *smartphones* et des applications de randonnées, elle a vu arriver de plus en plus de touristes sur le territoire de la commune. Non sensibilisés au milieu dans lequel ces personnes évoluent le temps d'une ballade, l'effet sur l'environnement peut être catastrophique: feux de campement incontrôlés, dissémination de déchets, piétinement d'espèces à protéger, amplification de l'érosion des sols, voire parfois pillage de biens culturels.

Il n'est pas rare que des sites archéologiques soient visités (grottes, *oppida*...) et pillés, et la protection est difficile à mettre en œuvre, surtout lorsque la fréquentation augmente. Parfois tout simplement dénué de sens, ce tourisme peut aussi être complété par une activité

de recherche de biens culturels, saisis en tant que souvenirs alors qu'ils trouveraient plutôt leur place dans un musée. Certains pillent également pour revendre ces biens, nourrissant un marché difficilement contrôlable. En faisant disparaître les traces d'occupations séculaires voire millénaires, ces promeneurs mettent à mal le travail des archéologues et il devient alors encore plus difficile d'étudier les lieux et d'en déterminer leurs usages et fonctions passées.

Pour notre enquête sonore, ces lieux sont également précieux puisqu'ils nous ouvrent une fenêtre sur le passé et par exemple sur l'acoustique spécifique des réseaux d'*oppida*¹. Comme mentionné par Catherine Ferrière, ce rapport aux milieux questionne également notre propre humanité car qui sait aujourd'hui faire du feu avec ce qu'il trouve sur place? Comment observer le milieu et s'adapter au territoire et non adapter le territoire à soi? Comment arrêter de consommer la nature?

Cette perte progressive de connexion et de compréhension des milieux nous conduit inévitablement vers ceux qui ont été les plus cités durant ces conversations en tant qu'acteurs des paysages sonores: les oiseaux. Ces derniers sont impactés par nos activités et, mis à part le regain des effectifs durant la pandémie de Covid-19, leur nombre ne cesse de diminuer. Comme en témoigne Catherine Ferrière, avec le confinement, l'environnement sonore était redevenu proche de celui qu'elle avait trouvé à Bouquet lors de son arrivée. Elle est venue s'y installer il y a plus de 50 ans, trouvant dans ce lieu ce qu'elle recherchait depuis son enfance: le calme et l'immersion dans une nature sauvage. Comme à cette époque, pendant la pandémie les animaux revenaient en journée et des sons qui s'étaient estompés peu à peu avant de disparaître réapparaissaient en l'absence de trafic routier et aérien. Comme l'indique aussi Dominique Ekel, le printemps et l'été 2022 ont été incroyables, surtout le matin et la nuit quand les oiseaux chantaient. Il ajoute: «on s'aperçoit des sons disparus quand ils reviennent».

Les causes de diminution des sons de la faune sont nombreuses. Parmi elles, nous pouvons citer certaines pratiques agricoles, le trafic

1. Ville fortifiée, fortification généralement située sur une hauteur à l'époque romaine et gallo-romaine.

routier et le changement climatique. Lors de ma première venue au printemps 2022, j'ai eu l'opportunité d'enregistrer l'aube un peu à l'écart du village de Pognadoresse. À la manière d'un orchestre où tout le monde ne joue pas en même temps, les différentes espèces d'oiseaux rejoignent le concert de l'aube progressivement. Certains plus matinaux que les autres, ils s'expriment lorsque les derniers rapaces nocturnes partent se reposer.

À la même période, Antonin et moi avons pu enregistrer à Lussan un rapace nocturne signant l'arrivée du printemps : le hibou petit-duc (pour écouter les enregistrements : <https://karukinka.eu/fr/parlement-des-liens/entretiens>). Plusieurs individus se répondaient de manière très régulière, et nous pouvions bien les écouter depuis l'ancienne forge, au pied du village. Comme nombre d'habitants, Jean-Bernard Guilhermet, le maire de Fons-sur-Lussan, aime s'endormir bercé par ce petit chant annonciateur du printemps. La régularité des intonations de ce petit hibou migrateur avaient d'ailleurs été source d'une anecdote : un habitant de la commune avait mis en location saisonnière son bien et plusieurs personnes s'étaient plaintes d'une alarme sonnante doucement et à intervalles réguliers !

Frédéric Salle-Lagarde, maire de Moussac, m'a aussi mentionné un spectacle sonore qu'il affectionne particulièrement et qui l'impressionne : celui des martinets volant à toute allure autour de la tour du château de Moussac. Par groupe de dix, vingt, trente, ces oiseaux sifflent en même temps, comme des petites « Formule 1 » lancées dans une course effrénée. Ils cohabitent sur cette tour avec une autre espèce, le choucas des tours.

À Moussac, les courses de taureaux complètent également le paysage sonore avec les cris du public voulant éviter les taureaux et les bruits des sabots. Et bien sûr les cigales, incontournables actrices estivales des sons du territoire.

Certains sons n'ont pas encore été enregistrés mais font partis de la liste de collecte sonore, avec celui du Gardon en crue pendant les épisodes cévenols à Moussac, un événement durant lequel cette rivière, connue pour être l'une des plus irrégulières de France selon le maire, fait tout résonner et vibrer autour d'elle, accompagnée de la pluie et de fortes rafales de vent.

L'eau est un marqueur sonore fort de l'Uzège, elle est partout, tapie sous les sols, jaillissante à la Baume, d'un calme plat dans les lavoirs disséminés sur tout le territoire, d'une présence discrète à Bourdic... Façonnés par l'érosion des sols et les activités agricoles, les paysages de l'Uzège sont très variés et leurs sonorités aussi.

S'ajoutent également le Mistral et ses rafales irrégulières, le vent dans les feuilles et le silence. Ce dernier m'a été cité à plusieurs reprises. Daniel Boyer, maire d'Aigaliers, affectionne particulièrement les moments où le lieu se retrouve dépourvu des bruits de l'activité humaine. Cette recherche du silence, de cet espace pour penser et se ressourcer, relève par moments de l'impossible, surtout le *week-end* avec le trafic aérien. « Le silence, on le trouve entre deux avions ».

Ce premier texte se conçoit comme un rapport d'étape d'un projet ayant vocation à perdurer dans le temps pour approfondir certains axes et en développer de nouveaux. Parmi ceux-ci, la langue occitane, les dialectes et les accents locaux qui m'ont aussi été mentionnés et qu'illustrent les enregistrements des conversations avec des personnes aux accents variés. Ce point sera privilégié durant les prochaines investigations : le parler local est considéré comme en danger. Tel qu'indiqué par Frédéric Salle-Lagarde, « ici chaque village a un peu son timbre. Mais ce son se dilue, il se mélange avec celui des nouveaux habitants venus d'ailleurs ». Notre démarche ne pourra donc pas faire l'impasse sur ce sujet et se pose donc la question de comment collecter ces timbres des villages. Plusieurs élus m'ont aussi fait part de leur souhait de développer des ateliers de langue occitane, d'étudier la cartographie du territoire en lien avec cette langue et d'essayer de retrouver le sens des noms des lieux, tels qu'indiqués par exemple sur les cadastres napoléoniens dont disposent certaines communes.

Aussi, l'objectif sera de compléter les enregistrements dans des sites historiques tel que celui d'une nuit dans l'Arque de Baron et de développer les recherches sur l'acoustique de lieux comme les réseaux d'*oppida* et les grottes occupées au Néolithique. Un vaste projet, certes, mais avec l'aide des habitants nous sommes convaincus que nous pourrons réaliser le portrait sonore de l'Uzège en en saisissant un maximum de facettes.

.....

NOTES POUR UNE PERFORMANCE

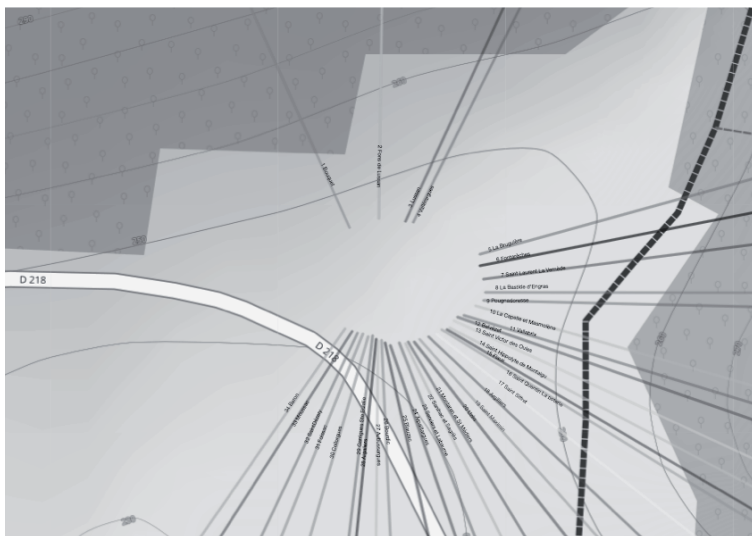
Bande son du territoire - 1 - Table d'orientation - Performance

Nous voulons organiser prochainement une performance musicale et sonore en extérieur, qui permettra d'exposer notre travail et de plonger les spectateurs dans une écoute particulière.

Le but est de mettre les oreilles du public aux aguets, à l'affût et de lui partager une partie du travail de collecte effectué cette année, non pas retiré en ville dans une boîte noire, mais à l'extérieur, à l'air libre, dans un champ. L'emmener, sans le prendre par la main, à porter son attention sur la bruyante région qu'est l'Uzège.

Ce sera donc une performance, qui tient à la fois de la table d'orientation sonore, du documentaire, du concert et de l'expérience acoustique.

Dans un lieu aux propriétés acoustiques peu communes, proche de Belvezet, nous plaçons le public comme au spectacle, sur des chaises, sauf qu'aucune scène ou artifice n'est visible.



Carte du site avec provenance des sons de chaque commune.

Sous les yeux du public, rien que le paysage. Aux oreilles des spectateurs on amène des sons de chaque ville de la communauté de communes: sons de clocher, la voix des maires des communes, le nom des villes, la toponymie de ses environs, des témoignages, les sons de l'aube... chaque son, diffusé à l'aide de haut-parleurs invisibles, est entendu précisément depuis son point d'origine dans l'espace.

Le spectateur est au milieu d'une grande carte sonore, ouverte à 360°, et doté d'oreilles immenses, captant les sons à des kilomètres à la ronde, « macrophoniques », à travers l'espace et le temps, les heures et les saisons. Dans ce dispositif d'écoute la musique tient une place importante. Elle agit selon trois axes différents:

1- la musique opère comme « cadrage ». Comme on cadre une image, inventant un début et une fin à ce qui n'en a pas et mettant

en valeur ce qui n'est pas, *a priori*, musique, en l'incluant : le vent, les oiseaux, la circulation automobile, les troupeaux... La musique cadre l'image sonore et désigne, comme on montre du doigt, des directions, des phénomènes acoustiques du lieu.

Quand la musique commence, l'oreille du spectateur active une écoute musicale, quand la musique s'arrête, le spectateur continue à écouter musicalement ce qui l'entoure.

2- la musique permet à l'auditeur d'entendre la géographie. Les instruments font sonner le lieu de proche en proche, et de très loin, en se déplaçant, en jouant fort, doux... l'auditeur a ainsi l'opportunité d'écouter le lieu avec une grande variété de son et de s'écholocaliser.

3- la musique «dénaturalise» le lieu. Nous ne proposons pas une écoute qui gomme toute présence humaine, au contraire, nous essayons de nous inclure dans le lieu en le provoquant et en jouant avec lui. La musique sera ici comme un jeu qui fait réagir l'environnement et modifie l'écoute du spectateur. Un dialogue. On s'attachera à représenter le territoire non comme un lieu calme de repos à préserver mais au contraire un espace toujours mouvant, rempli de sons et de vie.

PERSPECTIVES

Comme en témoignent les différents points développés dans ce carnet, les sons qui composent le quotidien des habitants sont variés et ouvrent des champs de réflexion dépassant le seul cadre du sonore. Ils impliquent des manières d'habiter un territoire et de lui conférer une identité propre, mais aussi, plus largement, témoignent du passé, du présent et même potentiellement du futur de l'Uzège.

Certains sons ont pu traverser les siècles, comme les clochers, et d'autres sont plus vulnérables. La fragilité d'un air à perdurer dans le temps, les populations d'oiseaux sujettes à diverses menaces, les modifications du bâti, les écoles qui ferment, les savoir-faire et pratiques agricoles qui apparaissent et disparaissent... Rien n'est figé. L'environnement sonore est en continuel mouvement et se donne comme un indicateur fort de la vie d'une ville, mais surtout d'un village. Notre performance s'inspire de cette mouvance et des enracinements. Envisagée dans un futur proche, elle a vocation à révéler, par l'immersion, ces sons qui, faisant parti du quotidien, ont tendance à sortir du cadre de ce que nous percevons consciemment.

Le portrait sonore d'une région étant un vaste projet, nombre de pistes restent à développer, à explorer et à mettre en œuvre, en termes

de collecte d'informations mais aussi de restitution. Nous allons continuer de documenter les sites historiques avec des enregistrements tels que celui de l'Arque de Baron, de développer les recherches sur l'acoustique de lieux comme les réseaux d'*oppida* et les grottes occupées au Néolithique, mais aussi d'ouvrir notre démarche aux sons des savoir-faire agricoles et artisanaux. Parmi ceux-ci, nous travaillerons sur les sons des différentes étapes de fabrication du vin, les vibrations sourdes d'une cuisson de la céramique dans un four à bois, suivi du chant des objets créés lors de leur refroidissement. À ces recherches s'ajoutera peut-être la redécouverte de certains chants et/ou de certaines pièces instrumentales.

Comme nous l'avons évoqué plus tôt, plusieurs élus nous ont par exemple fait part de leur souhait d'étudier la cartographie du territoire en lien avec l'occitan. L'étape cartographique nous apparaît essentielle pour restituer nos recherches dans un outil accessible à tous et qui reste à imaginer ensemble.

En attendant la création de cet outil, vous trouverez nos enregistrements en ligne, à l'adresse déjà indiquée.

Un vaste projet, certes, mais avec l'aide des habitants, nous sommes convaincus que nous pourrons réaliser le portrait sonore de l'Uzège en étant les plus exhaustifs possibles. Nous vous remercions donc par avance de nous aider dans cette démarche car plus nous serons nombreux à focaliser notre attention sur les sons actuels, passés et futurs, plus nous pourrons documenter ce territoire et mettre en lumière les liens de chaque son avec une facette de l'identité de l'Uzège.

.....

Lauriane Lemasson – Née en 1989 à Nantes, Lauriane Lemasson est photographe, exploratrice, audio-naturaliste et chercheuse en ethnomusicologie, écologie sonore et géographie humaine. Elle mène des recherches sur les liens qui se tissent entre les hommes, les territoires et les sons, au sud de la Patagonie depuis une dizaine d'années et plus récemment dans le nord du Finnmark. Toujours en quête d'immersions longues sur le terrain, elle réalise de nombreuses expéditions pluridisciplinaires à pieds et à la voile, et travaille en collaboration étroite avec les peuples indigènes du sud du détroit de Magellan (Yagan, Selk'nam et Haush). En 2014, elle fonde l'association Karukinka, dédiée à la création artistique et à l'étude scientifique des liens hommes/milieus en régions polaires et sub-polaires. En 2021, elle obtient le soutien du programme « Mondes Nouveaux » du ministère de la Culture pour son projet « Cap Nord – Cap Horn », un programme de trois ans mêlant navigation à la voile, création et recherches sonores, ethnologiques et géographiques.

Antonin Tri Hoang – Antonin-Tri Hoang est le benjamin de l'Orchestre national de Jazz. Il joue du saxophone alto, de la clarinette et pratique également le piano.

Venant du jazz, il place la mélodie au centre de ses questionnements: comment advient-elle, comment revient-elle, à quels fragments de nos mémoires est-elle reliée? Il conçoit en 2018 le spectacle pour jeune public *Chewing Gum Silence* autour de ces questions.

Son parcours l'a mené en tant qu'instrumentiste et improvisateur à collaborer avec différents ensembles et artistes dont Eve Risser (duo Désordre, White Desert Orchestra), Benoît Delbecq (duo Aéroplanes), Julien Pontvianne (Watt et Aum), Fantazio, Jozef Dumoulin, Jean-Jacques Birgé, l'ensemble ONCEIM, l'Orchestre national de Jazz, Daniel Yvinec, Solo live pour France Musique...

Antonin-Tri Hoang a plusieurs compositions à son actif: *Saturnium*, livre-disque avec la photographe Smith en 2017, Palais de Tokyo; *Ornette/Apparitions*, création avec le groupe Novembre & invités, festival Banlieues Bleues en 2016; «77'06», avec le quatuor de clarinette Watt (Becoq Records) en 2015; «Gohan», solo pour saxophone alto en 2014. Il a aussi répondu à une commande de France Musique: 5 Synchronies pour le quartet Novembre.

.....

Le Parlement des liens est une initiative de la maison d'édition Les Liens qui Libèrent avec le partenariat de Comuna lancée en 2021.

Le journal *Libération* est partenaire du Forum du Parlement des liens, en 2022 comme en 2023.

Le Parlement des liens est accompagné par la Communauté de communes du pays d'Uzès, et soutenu par le Département du Gard et la Région Occitanie.

Merci à toutes les équipes de la Communauté de communes du pays d'Uzès et en particulier à son président Fabrice Verdier, à Christophe Vieu, directeur général des services et Nicolas Ferrière directeur de Cabinet. Nous remercions également chaleureusement Nadège Molines, directrice de la Culture et du Développement local, directrice de l'Ombrière, Pays d'Uzès et toutes les équipes de l'Ombrière.

Le Parlement des liens remercie Carole Delga, Présidente de Région, Laurène Streiff, directrice "participation et engagement citoyen", Thomas Rossi, "participation et engagement citoyen" et Emily Pagès, conseillère économique et enseignement supérieur au cabinet, et Laurence Daburon, à la Région Occitanie.

Au Conseil Départemental du Gard, merci à Françoise Laurence Perigot, Présidente et à Cécile Tardivel, Directrice de la Communication.

La MNT et la Banque des Territoires soutiennent également ce projet sans équivalent depuis son lancement dans le pays d'Uzès.

Harmonie Mutuelle et le groupe Vyv sont aux côtés du Parlement des liens depuis sa création et permettent d'ancrer véritablement ce travail dans le territoire. Leur soutien est fondamental et précieux. Merci tout particulièrement à Lionel Fournier, directeur Santé & Écologies d'Harmonie Mutuelle et directeur du développement durable du Groupe Vyv et ses équipes.

Le Parlement des liens souhaite également remercier Nicolas Deschamps, secrétaire général des éditions Les Liens qui Libèrent, pour son appui efficace à la publication de ce carnet et Léo Landreau, coordinateur du projet à Comuna.

Nous adressons nos chaleureux remerciements pour leur accueil et la richesse des échanges aux maires des 14 communes ayant participé aux entretiens, mais aussi à Caroline Banc, à Catherine et Bernard Ferrière, au groupe de chasseurs de Fons-sur-Lussan, à Monsieur et Madame Martin d'Aigaliers, à Lisa et Pierre de la Réserve naturelle des Gorges du Gardon, à Armelle, au vignoble Natura, à Paulette Renaud et plus généralement à toutes les personnes ayant croisé notre chemin et contribué à nous faire découvrir l'Uzège. Enfin, merci à Alain, Henri et Sophie pour leur confiance et l'entière liberté de recherche et création qu'ils nous ont offertes.

Le Parlement des liens

